

excessive. Nous avons pris un engagement international, qu'il s'agisse du GATT, du Traité sur la non-prolifération, des secours aux victimes de la famine et de la sécheresse, ou des marchés en Asie et en Europe et au Moyen-Orient. Cet engagement exige - et en fait recevra - une attention de tous les instants. L'une des fonctions que m'a confiées le Premier ministre est de veiller à ce que le Canada continue à percevoir le monde dans son ensemble; c'est ce que je compte faire.

Mais pour percevoir le monde dans son ensemble, il faut notamment reconnaître les réalités économiques modernes. Le Canada doit faire face à cinq de ces réalités.

Premièrement, plus que la plupart des pays, le Canada est une nation commerçante. Nous dépendons trois fois plus du commerce que les États-Unis. Nous ne pouvons échapper à cette réalité. La vente du gaz de l'Alberta uniquement à Toronto ou de produits manufacturés de l'Ontario uniquement à des consommateurs canadiens ne suffit tout simplement pas.

Deuxièmement, nous vivons dans un monde compétitif et flexible. Durant notre génération, le Japon est passé des jouets à la haute technologie via les radios, la construction navale et la fabrication de voitures. Le même phénomène s'observe à des étapes différentes aujourd'hui en Corée, à Hong Kong, au Brésil et au Mexique. De leur côté, la Chine, les Philippines, la Thaïlande et l'Inde montrent qu'ils ont le potentiel pour connaître un développement analogue. D'une autre façon, les membres de la Communauté européenne se sont aussi adaptés à cette nouvelle réalité en unissant leurs efforts pour édifier et diversifier leur marché commun.

Troisièmement, les conditions commerciales ont joué en défaveur de la base de ressources sur laquelle a pris appui la croissance de l'économie canadienne. Ainsi, dans les années 50, le Canada fournissait 90 p. 100 du nickel dans le monde mais, aujourd'hui, la concurrence de l'étranger a ramené cette portion à un tiers de ce qu'elle était alors. Et pourtant, nous dépendons plus et non moins du commerce des matières premières, qui a compté pour le quart de nos échanges en 1971 et pour le tiers en 1981. Nous nous sommes tout simplement pas adaptés aussi rapidement que nos concurrents à un monde en évolution.

Quatrièmement, les États-Unis qui absorbent plus de soixante-dix pour cent de nos échanges sont notre plus important débouché. Chaque année, nous leur vendons